

10

NOTE
SUR
DES BIJOUX ANTIQUES
ORNÉS DE DEVICES

A PROPOS

D'UNE FIBULE DE L'ÉPOQUE OSTROGOTHE

PAR

M. MOWAT

Membre résidant de la Société nationale des Antiquaires
de France.

Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires
de France*, t. XLIX.

PARIS

1889



NOTE

SUR DES

BIJOUX ANTIQUES ORNÉS DE DEVICES

A PROPOS

D'UNE FIBULE DE L'ÉPOQUE OSTROGOTHE

Lue par M. MOWAT, membre résident,

Dans la séance du 13 juin 1888.

Le 30 mai dernier, M. le baron de Baye nous a montré l'empreinte d'une fibule d'argent, au sujet de laquelle il paraît utile de présenter quelques observations. Ce bijou, découvert à Casteldavio, d'Arzio près de Mantoue, et recueilli par un antiquaire distingué de Milan, M. Amilcar Ancona, est particulièrement intéressant par l'inscription qui s'y trouve gravée en trois lignes :

Q V I ▷▷ I L A
VIVASIN
ΔEO †

Soit : *Quiddila, vivas in Deo!*

A remarquer la croisette finale et la forme triangulaire des trois *d* qui se rencontre souvent dans les textes épigraphiques du VI^e siècle. Le mot *Quiddila*, précédant le souhait chrétien *vivas in*

Deo, est indubitablement, au vocatif, le nom de la personne à laquelle la fibule a été offerte en présent. A première vue, il paraît devoir se ranger dans la classe des noms goths à terminaison diminutive, tels que *Baduila*, *Suintila*, *Totila*, *Ulfila*¹. De là naît le soupçon que la fibule a peut-être été possédée par quelqu'un des Ostrogoths qui vinrent en Italie à la suite de Théodoric et l'occupèrent passagèrement pendant une soixantaine d'années, de l'an 493 à 553. Cette conjecture devient presque une certitude par une information singulièrement topique que fournit Cassiodore (*Variar.*, VIII, 26); c'est le texte d'une proclamation par laquelle le roi Athalaric notifie aux habitants de Reate et de Nursia, dans la Sabine, la nomination d'un gouverneur, *prior*, qui porte précisément le même nom, *Quidila*, mais orthographié sans redoublement de la lettre *d* : *Gloriosus domnus avus noster desideria vestra cognoscens, Quidilanem, Sibiae filium, priorem vobis quidem facere disponebat..... atque ideo praesenti auctoritate praecipimus ut eum priorem feliciter habere debeatis.*

La fibule que M. de Baye a eu la bonne pensée de faire connaître à la Société des Antiquaires est un objet de luxe qui, à en juger par la matière et par le travail, n'a pu appartenir qu'à un person-

1. J'ai noté 125 exemples de noms propres terminés en *ila* dans une liste de diminutifs dressée par Fœrstemann. *Alt-deutsches Namenbuch*, I, col. 817-819.

nage de rang élevé dont le nom suffit à témoigner qu'il était de race ostrogothe. Et, puisque les Goths furent rejetés par Narsès dans le Norique après leur domination éphémère, il faut admettre que ceux d'entre eux qui furent, pendant cette courte période, pourvus de hautes situations



durent être, en somme, relativement peu nombreux; en fait, le nom *Quidila* ou *Quiddila* est tellement rare qu'on le connaît par un seul exemple historique. Il y a donc non seulement une grande vraisemblance, mais une extrême probabilité que la fibule en question a été portée par le favori de Théodoric et d'Athalaric dont Cassiodore nous a conservé le nom.

On sait d'ailleurs qu'il était d'usage constant que les princes fissent à leurs officiers des présents consistant souvent en vêtements de luxe; les empereurs Claude II, Aurélien, Probus, alors qu'ils servaient dans les armées comme généraux

ou comme simples tribuns, avaient reçu de l'empereur Valérien des présents de cette sorte¹, accompagnés de fibules précieuses², expressément mentionnés par leurs historiographes. Des gouverneurs de provinces ont imité ces libéralités impériales ; ainsi, la fameuse inscription de Vieux³, improprement dite marbre de Thorigny, nous apprend que Ti. Claudius Paulinus, légat de Bretagne, donna *chlamydem canusinam, dalmaticam laodiceam, fibulam auream cum gemmis* au Viducasse T. Sennius Sollemnis, qui avait servi sous ses ordres dans la 6^e légion comme tribun, au titre de la *militia semestris*. Déjà, sous le deuxième triumvirat, la fibule du modèle adopté par les officiers des grades désignés sous le titre générique de *militia*, c'est-à-dire *praefectus alae, praefectus cohortis, tribunus militum*, était en or⁴, *tribunicia fibula ex auro*.

C'est sans doute aussi à un vêtement offert en

1. Trébellius Pollion, *Claud.*, 15, 17. — Vopiscus, *Aurel.*, 12, 13.

2. Trébellius Pollion, *Claud.*, 14 : *sagochlamydes annuas duas, fibulas argenteas inauratas duas, fibulam auream cum acu cyprea unam*. — Vopiscus, *Prob.*, 4 : *tunicas russulas duas, pallia gallica duo fibulata*.

3. Creuly, *Le marbre de Thorigny*, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. XXXVII, pl. VII et VIII ; tirage à part, p. 8 et 10.

4. Pline, *Hist. nat.*, XXXIII, 12 (III) : *sed in militia quoque in tantum adolevit haec luxuria, ut M. Bruti e Philippicis campis epistulae reperiantur frementes fibulas tribunicias ex auro geri*.

cadeau que la fibule de notre *Quiddila* a été épinglée, l'inscription y ayant été gravée en vue de faire connaître sa destination, en manière de lettre d'envoi ; d'après ces considérations, l'époque de ce bijou serait circonscrite entre les années 526 et 534. Il va de soi qu'il convient de le reconnaître pour un pur échantillon de l'art italien du temps, et que le nom barbare qu'on y lit ne saurait être invoqué comme argument en faveur d'un art soi-disant germanique ; on pourra même s'en servir comme d'un étalon pour dater les fibules de même type qui se rencontrent dans diverses collections.

1° Fibule de bronze recueillie par feu Alexandre Castellani, probablement en Italie, et passée en vente publique, à Paris, en mai 1886. Le catalogue de cette vente, dirigée par M. Hoffmann, expert, la décrit ainsi sous le n° 329 : « Fibule moyen âge, ornée de deux petits lions couchés ; légende : + TANILLDI VIVAT ; largeur : 0^m035 ; [adjudgée : 27 fr.]¹. » Le mot *Tanilldi* a sans doute été exactement transcrit ; quoi qu'il en soit de cette forme orthographique, c'est visiblement un nom germanique féminin dont on connaît plusieurs variantes, *Tanechildis*², *Daniildis*³, *Danhildis*⁴.

1. *Bulletin épigraphique*, IV, 1886, p. 150.

2. Marini, *Papiri diplomatici*, 64.

3. Guérard, *Polyptyque de l'abbaye de Saint-Rémi de Reims*, p. 48 et 55.

4. Guérard, *Polyptyque de l'abbé Irminon*, p. 113.

2° Fibule d'argent découverte à Eclano (Italie méridionale) et portant la légende¹ :

TEOΔA
BIVA

Soit : *Theoda*, *biva* pour *viva(s)*.

Theoda est un nom germanique que l'on connaît par deux exemples, sans compter un grand nombre de formes variées² au masculin et au féminin, *Theuda*, *Theoda*, voire *Duda*, nom d'un *vir senator*, *comes* du roi Théodoric³.

A noter que la lettre *d* affecte la même forme triangulaire sur les deux fibules d'Eclano et de Casteldavio; c'est un indice de contemporanéité; elles font, pour ainsi dire, *la paire*.

3° Ne quittons pas Eclano sans mentionner une autre fibule d'argent qui en provient et sur laquelle on lit l'inscription⁴ :

LVCI·RATELLI
FAMOLA

4° Fibule d'argent, trouvée à Bénévent⁵ (Italie) :

+ [p]ASCASIA BIBAT IN DE[o]

5° Fibule de bronze, trouvée à Bénévent⁶ :

+ LV·P·V·BIBA

1. *Corp. inscr. lat.*, IX, 6090, 7.

2. Fœrstemann, *Aldeutsches Namenbuch*, col. 1158-1161.

3. Cassiodore, IV, 48, 32, 34, 39.

4. *C. I. L.*, IX, 6090, 5.

5. *C. I. L.*, IX, 6090, 6.

6. *C. I. L.*, IX, 6090, 12.

6° Fibule d'argent, conservée dans le Iohan-
neum¹, à Gratz (Autriche). D'une part :

SEVERINVS

de l'autre :

VIVAS > <

7° Fibule d'or, trouvée à Vad² et conservée au
musée de Vienne (Autriche) :

IVLIANE VIVAS

8° Fibule d'or, provenant de Hongrie³ et con-
servée au musée de Vienne :

COSTANTI

VIVAS

9° Fibule d'argent, au musée de Vienne; Hübner
doute de son authenticité⁴ :

VTERE FELIX (en lettres rétrogrades)

VIVAS

10° Fibule d'or, trouvée dans le comitat de Scha-
rosch (Hongrie); au musée de Vienne⁵ :

∩ VTERE FELIX ∩

11° Fibule d'argent, trouvée à Lorch (Autriche);
musée de Vienne⁶ :

VTERE) (FELIX

12° Fibule d'argent, trouvée à Tortona⁷ :

VTERE FELIX

1. *C. I. L.*, III, 6016, 10.

2. *C. I. L.*, III, 1639, 1.

3. *C. I. L.*, III, 6016, 5.

4. *C. I. L.*, III, 6016, 6.

5. *C. I. L.*, III, 6016, 4.

6. *C. I. L.*, III, 6016, 7.

7. *C. I. L.*, 8422, 42.

13° Fibule en arc, bronze doré; lettres incrustées d'argent; provenance inconnue¹ :

VTERE FELIX

14° Fibule de bronze, au musée de Mayence² :

VTERE FELIX

15° Fibule d'argent, trouvée à Cologne³ :

VTI FELIX

16° Fibule d'argent, trouvée dans un « ancien cimetière du Maine » :

+ S STO

Lire : + *Sisto*; les deux premières lettres, de plus grandes dimensions que les autres, se croisent en monogramme. *Sisto* est peut-être pour *Sesto* ou *Sexto*, nom d'homme au datif; la légende signifierait donc : (*donné*) à *Sextus*, s'il s'agit ici d'un cadeau comme la plupart des autres fibules à inscription, à moins que ce ne soit l'indicatif du verbe *sistere*. D'autres explications ont été proposées⁴.

17° Fibule de bronze étamé, trouvée à Naix (Meuse), collection de Widranges⁵.

1. Hoffmann, *Catalogue de vente d'une collection d'antiquités chypriotes*, janvier 1875, p. 47, n. 164.

2. Brambach, *C. I. L.*, p. xxxiv, n. 2084.

3. Jos. Kamp, *Die epigraphischen Anticagien in Köln*, 1869, p. 15.

4. Hucher, dans *Bulletin monumental*, XX, p. 370; abbé Cochet, *Normandie souterraine*, 2^e édit., p. 270; Edm. Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, I, p. 164, n. 198 A, pl. XXII, f. 138; M. Deloche, dans *Revue archéologique*, 3^e série, t. VI, 1885, p. 321.

5. *Bulletin des Antiquaires de France*, 1872, p. 139; cf. Maxe-

Légendes en lettres pointillées, sur une seule ligne :

VROR AMORE TVO

C'est une devise amoureuse sous forme d'hémistiche d'un vers pentamétrique; elle donne la réplique au numéro suivant.

18° Fibule de bronze étamé, trouvée en 1878 à Genève; au musée de cette ville.

Légende sur trois lignes¹ :

VROR

AMOR

ETVO

Réplique du numéro précédent.

19° Petite fibule de bronze étamé, trouvée à Niort (Deux-Sèvres). On y voit, au dire de M. Parenteau, son éditeur, le monogramme chrétien formé d'un C carré et d'un P, avec l'inscription² :

SI · ME · AMAS · VENI

Cette devise paraît empruntée au Cantique des cantiques; on en connaît une variante gravée sur le chaton d'une bague³ :

SI · AMAS · VENI

20° Fibule de bronze étamé, trouvée à Étapes,

Werly, *Collection des monuments épigraphiques du Barrois*, 1883, p. 57, vignette.

1. *C. I. L.*, XII, 5698, 18.

2. *Catalogue de l'Exposition de Nantes*, n° 73; cf. *Bulletin des Antiquaires de France*, 1872, p. 139.

3. Ficoroni, *Gemm. ant. lit.*, pl. I, 14; cf. Maxe-Werly, *Op. laud.*, p. 55.

dans une propriété de M^{me} de Rocquigny. Inscription en lettres pointillées¹ :

ESCIPE SI AMAS

Soit : *escipe* (pour *excipe*), *si amas*; accepte, si tu m'aimes.

La forme orthographique *escipe* est connue par ailleurs; dans une inscription taurobolique de Lectoure², portant la date du consulat de Gordien III et d'Aviola en l'an 239, on lit : *Val(eria) Gemina vires escepit Eutychetis*, etc. Un vase de terre, provenant de Nouvion-en-Ponthieu³ et appartenant à M. Van Robais, est décoré d'une inscription peinte en blanc, ESCIPE DA, réplique de la légende ESCIPE ET TRADE SODALI VTRE[m], également peinte en blanc sur un vase provenant de Cologne et recueilli par feu Jules Charvet⁴.

21^o Fibule de bronze, trouvée à Bouvines (Nord); inscription en lettres pointillées⁵ :

Q V O D
V I S E G
O V O L O

Soit : *quod vis, ego volo*.

1. V.-J. Vaillant, *Note sur une fibule à devise trouvée à Étaples*. (Extr. du *Bull. de la Comm. des antiq. départ. du Pas-de-Calais*, 1887.)

2. *Épigraphie antique de la Gascogne*, p. 105, n. 116.

3. *Bull. de la Soc. d'émul. d'Abbeville*, 1881, p. 55, fac-similé.

4. *Bull. épigr.*, III, 1883, p. 159; *Catalogue de vente de la collection Charvet à Paris*, 7-12 mai 1883, n° 1716, pl. VIII.

5. *Bulletin des Antiquaires de France*, 1872, p. 95.

22° Fibule de bronze émaillé, de forme ovale; trouvée à Reims (Marne). Musée de Saint-Germain, n° 24564; d'après ma copie :

AVE VIPI

Soit : *ave, Vipi*; salut, Vipius!

On connaît donc maintenant au moins vingt-trois fibules ornées de devises ou légendes acclamatives; je dis au moins, car je n'ai pas dépouillé tous les recueils où il peut se rencontrer des exemples de ce genre. Ce n'est point non plus le lieu de parler de celles qui portent le nom du fabricant estampillé en relief¹, et encore moins des fibules à inscriptions osques² ou étrusques³; mais je ne laisserai point échapper l'occasion de rappeler que mon excellent confrère M. Maxe-Werly se propose de publier une monographie complète des fibules à inscriptions.

La formule chrétienne *vivas in Deo*, qui donne un intérêt particulier à la fibule de l'Ostrogoth Quiddila, se rencontre sur une foule d'autres objets, des gemmes, des bijoux, des ustensiles de toilette, des loupes de verre, des sceaux de bronze, enfin sur des pierres sépulcrales et sur des briques paraissant avoir servi à un usage funéraire. Je

1. Mowat, *Marques de bronziers sur objets antiques trouvés ou apportés en France*, 1884 (extr. du *Bull. épigr.*).

2. *Mittheilungen des archaeologischen Instituts*. Rome, t. II, 1887, p. 40, 139.

3. *Catalogue des bijoux du musée Napoléon III*, 1862, p. 86, n. 282.

signalerai seulement quelques bijoux à cause de l'analogie de leur destination avec celle de la fibule qui a servi de point de départ à la présente note :

1° Anneau d'or, trouvé dans la Saône, à Lyon, et devenu la propriété du cardinal de Bonald¹ :

VIVAS IN DEO
ASBOLI (palme)

2° Anneau d'or, trouvé à Brancaster (Angleterre)² :

VIVAS
(deux têtes)
IN DEO

3° Anneau d'or, trouvé à Silchester (Angleterre)³. Sur le chaton, tête grossièrement gravée et entourée de la légende circulaire :

VENVS

Sur les facettes du pourtour :

SE | NI | CIA | NE | VI | VA | S | II | NDE

Soit : *Venus*. — *Seniciane, vivas in De[o]*.

4° Anneau d'or, trouvé à Narbonne en 1843 ; au musée de cette ville⁴. Légende circulaire entourant un monogramme central dans lequel M. Hirschfeld croit reconnaître les lettres SEN, initiales du

1. A. de Boissieu, *Inscriptions antiques de Lyon*, p. 600 ; Edm. Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, I, p. 64, n. 29.

2. *C. I. L.*, VII, 1307.

3. *C. I. L.*, VII, 1305.

4. *C. I. L.*, XII, 5692, 41 ; Lebègue, *Épigraphie de Narbonne*, 1279, ne décrit pas le monogramme.


nom de l'ancien possesseur de la bague ; d'après l'exemple de l'anneau de Silchester, décrit au paragraphe précédent, j'incline plutôt à lire le mot VENVS dont toutes les lettres se retrouvent dans le monogramme en question :

VA

ΔΙΑVS IN DEO

Soit : *Venus*. — *Vivas in Deo*.

5° Anneau d'or, au musée de Vienne (Autriche).

DESIDER  IVIVAS

Les mots *in Deo* manquent à la suite de *vivas* ; aussi est-ce par exception que je cite ce petit monument, en raison du monogramme qui interrompt la légende et qui me paraît avoir la plus grande affinité avec celui de la bague de Narbonne, expliqué lui-même par l'anneau de Silchester ; en effet, je n'hésite pas à y reconnaître les quatre lettres du mot AMOR, auquel les éditeurs de ce petit texte ne semblent pas avoir songé¹. Je lis donc : *Amor*. — *Desideri, vivas!*

6° Anneau d'or, au musée de Vienne² :

SELEVCE ET CVR^{IA}_{CE}

busles de deux époux

^{VI}_{VA}S IN DEO

Soit : *Seleuce et Cyriace viva(ti)s in Deo*.

1. *C. I. L.*, III, 6049, 4.

2. *C. I. L.*, III, 6049, 10.

7° Anneau d'or, trouvé à Massignani (Italie) et entré dans la collection Drury Fortnum¹ :

D
FIDI NAN
A
VIVAS (étoile)
IN DEO

Telle est la lecture de M. de Rossi ; mais M. Fortnum pense qu'il y a FILI et non FIDI au commencement de la deuxième ligne. Cette divergence, ainsi que la lacune qui existe entre ce groupe controversé et NAN me donnent à penser qu'il y a place pour un déchiffrement plus vraisemblable :

D
ELPHIAN
A
VIVAS
IN DEO

Soit : *Delphiana* (ou *Delphiniana*), *vivas in Deo!*

8° Bague de bronze, ancienne collection Al. Castellani². Sur le chaton, légende en creux :

VIVAS IN DEO

9° Anneau de bronze portant une inscription en lettres ajourées, *con la iscrizione incisa minutamente di traforo nella piastrina*³. Trouvé à Rome :

1. *C. I. L.*, IX, 6090, 2.

2. *Catalogue de vente*. Paris, mai 1884, n° 325. *Bulletin épigraphique*, IV, 1884, p. 150.

3. *Bullettino della commissione archeologica comunale*, V, 1877, p. 274.

VI
VAS
IND
EO

10° Épingle de bronze trouvée à Senorbi (Sar-
daigne); au musée de Cagliari¹ :

SENARIA IN DEO BIBAS

11° Gemme, au musée de Naples².

Inscription entrecoupée par un sujet représen-
tant un phare entre un navire et un homme nu
en prières :

VI VA S
IN DE O


12° Hématite, trouvée à la Malga (Tunisie) et
ornée d'une lyre avec deux serpents³ :

VIVAS IN DEO

13° Sceau de bronze, au musée de Turin⁴ :

(palme) EO
VIVASIND

14° Sceau de bronze, au musée de Pollenza⁵ :

 VNSB

A la partie supérieure :

(foudre) VIVAS
IN DEO

1. *C. I. L.*, X, 8072, 18.
2. *C. I. L.*, X, 8059, 503.
3. *C. I. L.*, VIII, 10485, 4.
4. *C. I. L.*, V, 8116, 69.
5. *C. I. L.*, V, 8116, 70.

15° Sceau de bronze, au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale; étiqueté n° 3867, provenance inconnue; l'inscription est comprise dans un encadrement à queues d'aronde. D'après ma copie :

ΣΑΔΙΑ
ΙΝΔΕΟ

Cet objet me paraît identique avec le sceau de bronze qui appartenait à Peyresc et qui a été décrit avec fac-similé par Spon¹.

1. Spon, *Recherches curieuses d'antiquités*, 1683, p. 169; Spon, manuscrit à la Bibl. nationale, fonds latin, 16939, f. 22 r°; *C. I. L.*, XII, 5690, 137.

